

le souterrain.

Cette explication parut sans doute suffisante à Hassan, car il dit au pontifiant

—Ta place est désormais marquée dans le paradis de Mahomet !

—J'y compte bien, répliqua le jeune homme ; mais j'espère pouvoir accomplir auparavant une autre oeuvre agréable au Prophète.

—Noble fils ! l'occasion viendra.

—Puisse-t-elle être prochaine.

Hassan quitta son siège pour s'avancer vers la table de marbre où s'accomplissaient les sacrifices de sa sauvage religion. Un foedavi devait l'y accompagner, et cet honneur revenait de droit à celui qui venait d'accomplir une si importante mission.

Nour-ed-Dhin avait prévu cela. Il le suivit, et selon l'usage déposa sur le marbre le poignard dont il s'était servi pour tuer Kolbak. Hassan le prit et se tournant vers l'assemblée :

—Aspirants, lassiks et foedavis, seul je puis lire au livre céleste. Cette arme que je vais consacrer était destinée, je le savais, à se baigner dans le sang d'un traître...

—De deux ! interrompit Nour-ed-Dhin.

Hassan vit l'éclair qui brillait dans les yeux du jeune homme, et comprit tout ; mais avant qu'il eût pu faire un mouvement, Nour-ed-Dhin avait bondi sur lui comme un fauve et, serrant avec force la main du grand maître qui tenait le poignard, avec une vigueur surhumaine, il le contraignit à se l'enfoncer lui-même dans le coeur.

—Faux successeur du Prophète, lui cria-t-il, avais-tu lu cela ? C'était écrit !

Tous les foedavis se ruèrent sur le jeune homme, le yatagan haut.

En tombant frappé de vingt coups, il murmura presque joyeux :

—Mon père, tu es vengé !

